

BULLETIN DU CHTV

N° 15, DECEMBRE 1986

«Le reportage télévisé en direct»

Par Bernard GENSOUS



Le reportage télévisé en direct

«Le reportage télévisé en direct»

Par Bernard GENSOUS

Le Comité d'Histoire de la Télévision a consacré sa dernière Assemblée générale de l'année 1985 au reportage télévisé en direct. À cette occasion, Jacques Dumont, avec le concours des Archives de l'INA, a présenté des extraits de reportages significatifs. Bernard Gensous, à l'aide de diapositives, en a retracé l'histoire. Il a bien voulu faire la synthèse écrite de sa communication pour le Bulletin du Comité.

La télévision a fait ses premiers pas en France en 1931 avec René Barthélemy qui, le 14 avril, a retransmis des images en direct de son centre expérimental de TV à Montrouge vers l'amphithéâtre de l'École Supérieure d'Électricité à Malakoff.

Mais ce n'est qu'à la fin des années quarante qu'apparaîtront des équipements mobiles en 441 lignes puis en 819 lignes qui permettront la réalisation en direct de reportages qui connaîtront en France un essor exceptionnel.

En effet, dès son arrivée à la Direction des programmes, : Jean d'Arcy a voulu que la télévision française s'affirme par ses réalisations et ses innovations, d'où ses exigences qui furent grandes pour une TV de qualité et audacieuse, afin de jouer aussi un rôle de premier plan dans les échanges d'Eurovision. Cette nécessité de dégager de la télévision française une personnalité originale l'a tout naturellement conduit à s'intéresser au reportage en direct ce qui l'incita à jouer un rôle moteur pour les aventures techniques qui furent entreprises dans les retransmissions en direct des événements.

Dès septembre 1952, Vladimir Porché écrivait que Jean d'Arcy avait obtenu des résultats plus satisfaisants que ses prédécesseurs parce qu'il avait notamment compris l'importance du reportage. Pour mener cette action, il s'entourera d'une équipe de jeunes réalisateurs et s'appuiera sur la technique dont la direction sera tour à tour assurée par Stéphane Mallein et Claude Mercier qui auront la lourde tâche de développer des équipements de prise de vues et de transmission adaptés aux rudes conditions de travail en extérieur. Le slogan de l'époque était : "inventer, inventer et produire avec peu de moyens". L'évolution de ces équipements a été liée à l'évolution des possibilités et des technologies dans l'électronique en général ; leur conception s'est dégagée d'une confrontation permanente entre les réalisateurs et les techniciens entraînant un dialogue constructif avec les industriels. C'est pourquoi l'ORTF n'a pas été seulement pour l'industrie un client acheteur d'un produit offert, mais bien plus, un partenaire inspirant la conception de produits à offrir, ce qui a permis aux industriels français de conquérir des marchés étrangers grâce à la prise en charge rapide par les services commerciaux de la novation technique.

Ainsi est née la vidéo mobile qui s'est développée selon deux axes :

- La vidéo mobile lourde, rassemblant le maximum de moyens autour du car de reportage.
- La vidéo mobile légère qui va concurrencer le film dans ses domaines les plus spécifiques.

Un ensemble lourd se compose : d'un car de reportage d'une vingtaine de tonnes, de son camion d'accompagnement qui transporte du matériel d'éclairage et de la machinerie, et du car de prise de son destiné aux commentateurs étrangers lorsque le reportage est retransmis en Eurovision.

Les diverses générations de cars se sont différenciées surtout par la nature et le nombre de caméras, trois, quatre ou cinq, et l'on a pu dire que l'histoire de la caméra électronique se confond avec celle du reportage.

Une caméra de prise de vue directe se définit par trois éléments : un tube analyseur comportant une surface sur laquelle l'élément optique forme l'image de la scène à retransmettre avec la netteté voulue et enfin un système complexe de circuits électroniques qui assure le fonctionnement du tube et délivre un signal

d'horloge qui impose la structure temporelle de lignes et de trames.

La caméra de la fin des années quarante était équipée d'un tube analyseur supericonoscope aussi appelé photicon dont la qualité principale était la finesse d'analyse due à la grande dimension de la cible ; il a justifié en son temps le choix de la définition de 819 lignes.

Ses grands inconvénients étaient une faible sensibilité et surtout des taches en forme d'ombre. Il a disparu de l'exploitation dans le courant des années cinquante, remplacé par le tube Image Orthicon qui utilise les propriétés photo émissives des substances constituant sa couche photosensible. Sa principale qualité était sa grande sensibilité comparable à celle de l'œil humain.

L'élément optique progressait dans le même temps et après le Rétrofocus, Pierre Angénieux présentait en 1955 le premier objectif à distance focale variable baptisé Zoom par les Américains.

Le mariage du Zoom et de l'Orthicon donnera naissance à plusieurs générations de caméras qui seront utilisées aussi bien en studio qu'en extérieur.

La vidéo légère s'est développée autour de la caméra portable équipée d'un tube vidicon.

Dix fois moins sensible que le tube Orthicon, il a néanmoins inspiré à Joseph Polonsky la création de la première caméra légère pesant deux kilos et qui, reliée par un câble à un boîtier dorsal supportant un petit émetteur surmonté d'une antenne, a libéré le cameraman du fil à la patte.

Elle a été expérimentée à Chicago en 1956 à l'occasion du Congrès démocrate et républicain, puis en 1957 au cours d'un "En direct de l'Aiguille du Midi", et en juillet 1958, lors des championnats du monde cyclistes à Reims.

Un an plus tard, la miniaturisation de l'équipement permettra de le monter sur une moto (Tour de France, 1959). La vidéo mobile légère est devenue alors une réalité.

Avec aussi cette caméra monobloc et autonome qui équipera les premières voitures ID 19 de reportage H.F au début des années soixante qui remplaceront le fameux car Travelling T.H. 8. Le journalisme électronique était né.

Mais si le direct implique une prise de vues électronique, la transmission des images sans délai fait appel aux relais mobiles à ondes très courtes, de l'ordre du centimètre, qui se propagent comme la lumière. Le célèbre relais CSF du début des années cinquante a été construit à plusieurs milliers d'exemplaires et a connu un succès international. Il est constitué d'un émetteur et d'un récepteur qui doivent être placés en visibilité directe.

L'émetteur peut être monté sur le toit du car, sur celui du véhicule qui le transporte, sur la terrasse d'un immeuble proche ou sur un échafaudage dont la hauteur peut atteindre 50 m, parfois encore sur une grue !

Le récepteur est installé sur un point élevé fixe : à Paris au sommet de la Tour Eiffel qui du haut de ses 330 m voit l'horizon à 70 km.

Pour augmenter encore la portée et s'affranchir des obstacles sur le terrain, on fait appel à un aéronef : le 26 juillet 1948, un ballon captif permettra de suivre en direct la première arrivée du Tour de France, et en 1958, un avion du Centre d'Essais en vol de Brétigny, un SO 30 P Provence volant à 6 000 m d'altitude à la verticale des Baléares assurera la retransmission de Paris à Alger des reportages du 14 juillet, anticipant de plusieurs années sur le satellite.

Mais c'est l'hélicoptère qui, par sa mobilité et sa vitesse de déplacement, s'est montré le moyen le mieux adapté pour relayer les prises de vues mobiles, à partir d'une moto par exemple. Le couple moto hélico devenu inséparable demeurera durant de nombreuses années une exclusivité de la télévision française.

Il est bon de rappeler ici que la RTF a été un précurseur dans le domaine du reportage en direct et que les résultats obtenus ont été unanimement reconnus dans les milieux internationaux ; le concours de ses équipes a été maintes fois sollicité pour des opérations exceptionnelles à l'étranger.

Je voudrais enfin préciser la place du direct dans la programmation en rappelant une "périodisation" de

l'histoire des programmes de la télévision limitée à 1970.

Jusqu'en 1952. C'est la préhistoire.

La TV naît avec quatre types de programmes :

- Le direct extérieur : l'arrivée du Tour de France en 1948, la messe de minuit depuis Notre-Dame de Paris en 1949, les 6 jours cyclistes de Paris, l'établissement de la première liaison hertzienne Cassel — Douvres -Londres (1951) qui servira aux premiers échanges de programmes, la mise en service du relais Paris-Lille construit par C.F.T.H. (1952).
- Le Journal télévisé en 1949.
- Les grandes émissions publiques et les variétés en direct (1952).
- Les dramatiques en direct depuis deux plateaux de la rue Cognacq-Jay.

De 1952 à 1959, l'Aéropostale ou le règne de Jean d'Arcy.

L'époque est marquée par une politique de promotion du média qui se traduira par :

- L'organisation de programmes réguliers, répartis en différents services : actualité télévisée — dramatiques — émissions pour la jeunesse — jeux — émissions sportives — variétés — médicales — télévision scolaire.
- La création par le direct de grands événements de TV, y compris les événements de diffusion internationale.

1952 Semaine Franco-britannique

1953 Couronnement de la Reine d'Angleterre

1954 Eurovision — les jeux Télématch devenus hebdomadaires en 1957

1955 24 H du Mans

1956 "En direct d'un avion à réaction"

1957 "En direct du porte-avions La Fayette"

"En direct du fond de la mer" (Cousteau)

1958 Championnat du Monde Cyclisme à Reims

1959 Tour de France — Premières médicales

1960 Intervilles.

C'est l'époque de la TV événement. Jean d'Arcy "joue à fond le direct", ce qui fait dire à Marcel Bluwal que ceux qui détenaient alors le pouvoir, c'était ceux qui allaient créer l'événement, les hommes du reportage, les hommes de la technique. Mais ce pouvoir n'allait pas sans risque et dès 1959, on pouvait lire dans la presse spécialisée que le général de Gaulle risque la panne, du fait de la vétusté des cars de reportage ; désinformation déjà ! Il s'agissait en fait lors de cette conférence de presse d'une défaillance du groupe électrogène de l'Élysée : l'histoire est un éternel recommencement...

Au début des années soixante, Albert Ollivier décide de promouvoir à côté du secteur lourd de la vidéo un fort secteur cinématographique utilisant le matériel professionnel mis au point par l'industrie française, notamment la fameuse "Éclair 16 mm" de Coutant.

Un certain nombre de réalisateurs passeront alors de l'exploit technique du direct à la création filmique plus élaborée, domaine dans lequel la recherche s'effectuera dans deux directions :

- Les dramatiques et l'École des Buttes Chaumont avec les possibilités du tournage en extérieur (introduction du magnétoscope).
- Le reportage filmé dont le magazine "Cinq Colonnes à la Une" sera une des émissions vedettes des années soixante.

La production télévisée s'effectuera alors autour de trois techniques : vidéo fixe, film, vidéo mobile qui deviendront trois moyens d'expression, le reportage en direct en raison de la spécificité de ses personnels et de ses matériels continuant de se développer parallèlement avec le souci d'améliorer sans cesse les outils mis

à la disposition des réalisateurs. C'est pourquoi, en dépit du poids introduit par la complication de la couleur, le reportage en direct de Biscarosse, le jour de l'inauguration de la TV en couleur (1967), a été un grand succès en France et en Eurovision et la retransmission des Jeux Olympiques de Grenoble en février 1968 demeurera au-delà du spectacle et de l'information une réelle performance technique.

Ainsi, les ambitions affirmées par Jean d'Arcy il y a plus de trente ans ont été réalisées. La maîtrise acquise dans le domaine technique grâce à l'acharnement, la compétence et l'audace de quelques-unes a bien servi le prestige de la télévision française.

Bernard Gensous